

Antoine CALVET

QU'EST-CE QUE LE CORPUS ALCHIMIQUE
ATTRIBUÉ À MAÎTRE ARNAUD DE VILLENEUVE?

I. *État de la Question*

Dans une communication datant de 1990, je posais déjà la question que sous-tend toute étude sur le corpus alchimique d'Arnaud de Villeneuve: «Ses traités alchimiques sont-ils des faux, oui ou non?»¹ Dans la première partie de mon article (paru en 1993), j'observais que, jusqu'aux Lumières, Arnaud de Villeneuve fut tenu pour un grand auteur d',alchimica' et pour un authentique alchimiste, tout le monde ou presque admettant qu'il réalisa en son temps (1301), devant un aréopage de cardinaux, une transmutation ,ad solem'. Même un Martín del Río (1551-1608)² reconnaissait qu'il était difficile de nier les à-côtés alchimiques du médecin Arnaud de Villeneuve sans qu'on pût pour autant l'accuser de commerce avec les démons.

À partir du XVIIIe siècle, le doute s'installe, cependant personne n'ose encore contester à Arnaud de Villeneuve (Arnau de Vilanova) la paternité de certains textes alchimiques comme entre autres le *Rosarius philosophorum* («Iste namque liber»). Par exemple, un érudit moderne, grand connaisseur de l'oeuvre médicale d'Arnaud, je veux parler de Paul Diepgen (1878-1966), l'authentifie ainsi que le *Flos florum*, l'*Epistola super alchymia ad regem Neapolitanum* et la *Semita semitæ*.³

Lynn Thorndike (1934),⁴ s'il ne suit pas Diepgen dans toutes ses conclusions sur cette question, partage son opinion, celle d'ailleurs du plus grand nombre des critiques arnaldiens comme Barthélemy Hauréau († 1896), à savoir qu'Arnaud de Villeneuve conçut quelques-uns des ,alchimica' qui lui sont attribués. Il faut attendre les travaux de J.-J. Payen, plus précisément sa thèse sur la version provençale du *Rosarius philosophorum* (1957), introuvable à ce jour, et surtout l'article fondamental du père Juan-Antonio Paniagua (1959)⁵ pour qu'enfin, le mythe d'un Arnaud de Villeneuve alchimiste soit

1. Cf. A. CALVET, *L'alchimie d'Arnaud de Villeneuve*, dans *Terres médiévales*, Paris 1993, 21-33.

2. Cf. *Disquisitionum Magicarum libri*, éd. Louvain, 1599-1601.

3. P. DIEPGEN, *Arnald und die Alchemie*, dans «Archiv für die Geschichte der Medizin», III (Leipzig 1910), 269-395.

4. L. THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, III, New-York, 1928-1956, 52-84, 654-678 (liste de manuscrits).

5. J.-A. PANIAGUA, *Notas en torno a los escritos de alquimia atribuidos a Arnau de Vilanova*, dans «Archivo Iberoamericano de Historia de la Medicina y Antropología Médica», 11 (1959), 406-419.

dévoilé et dénoncé comme tel. Le père Paniagua remarquait en commençant son article qu'«Arnaud de Villeneuve est plus connu comme alchimiste que comme médecin», que, même aux yeux des historiens du XIXe siècle (Hofer, Henschel, Berthelot), il apparaissait comme un précurseur de la chimie moderne ayant découvert rien moins que l'alcool éthylique, l'acide chlorydrique, etc. L'auteur en quelques lignes réduisait à néant ces affirmations du siècle positiviste rappelant qu'en ce qui concerne la pharmacopée et les acides, Arnaud n'avait rien inventé ou même entrepris des recherches qui n'aient été déjà menées à leur terme et transmises aux Occidentaux par les Arabes. Si le père Paniagua reconnaissait à l'alchimie de s'accorder somme toute à une vision du monde qui était celle du Moyen Age, s'il n'ignorait pas que des autorités aussi considérables que Roger Bacon, Thomas d'Aquin, Robert Grosseteste, j'ajouterais Maître Eckhart⁶, avaient admis le principe transmutatoire, du moins en théorie; pour lui, les textes alchimiques relevant des sciences occultes demeuraient obscurs et mystérieux. Puis Paniagua, examinant une par une les œuvres alchimiques généralement attribuées à Arnaud de Villeneuve: *Rosarius philosophorum*, *Flos florum*, *Semita semitæ*, etc., s'appuyant sur les recherches de Payen, s'acharnait à démontrer (le plus souvent avec succès) qu'elles n'appartenaient à son corpus que de manière frauduleuse. Ainsi la *Semita semitæ* se révélait un plagiat du *Flos florum*, ce dernier dépendant d'un texte français du XIe-XIIIe siècle⁷, de la *Turba philosophorum*, etc. Quant au *Rosarius philosophorum*, dont le succès éditorial ne s'était pas démenti jusqu'en 1702, l'année à laquelle parut la *Bibliotheca curiosa chemica* de J.-J. Manget, il ne semblait guère plus authentique, ni plus original que les *Flos florum* ou *Semita semitæ*, bien au contraire! Pis, placé sous le microscope de Payen, il apparaissait pour ce qu'il était finalement: un centon de textes alchimiques d'origine arabe et latine. Établissant un parallèle entre Raymond Lulle et Arnaud de Villeneuve, si proches par leurs origines, par leurs existences, par les lieux qu'ils fréquentèrent, et leurs

6. Par exemple dans le *Commentaire à la Génèse*, par. 132. Cf. Alain de LIBÉRA, Edouard WÉBER, Émile ZUM BRUNN, *L'oeuvre latine de maître Eckhart*, t. I, Paris 1984, 409.

7. Cf. art. FRATI, *Guiglielmo Arcivescovo di Rouen ed Arnaldo da Villanova*, dans «*Achivum Romanicum*», 5 (1921), 260-263. Selon Lodovico Frati, Guillaume de Rouen, l'auteur de cette version française du *Flos florum*, ne serait autre que Guillaume, archevêque de Rouen, décédé en février 1110. Le savant en venait à supposer que cette dernière pourrait se révéler la version originale du *Flos florum*, par la suite traduite en latin, placée sous le nom d'Arnaud de Villeneuve et adressée à Jacques II d'Aragon. L'intérêt de Guillaume pour l'alchimie expliquerait, toujours selon Frati, pourquoi il fut suspendu 'a divinis' pendant quelques années. Suivent, ajoute Frati, dans le manuscrit bolognais n° 458 (lat. 271), IX, n. 2, XIVe siècle, une version française des *Quæstiones* posées par l'Archevêque et résolues par Guillaume. Ladite version française consolide l'opinion de Frati qui voit dans cet archevêque un auteur d'«alchimica», oeuvrant au XIe siècle. On rappellera simplement que l'histoire de l'alchimie en Occident débute en 1144 avec la traduction du *Morien* par Robert de Ketton et que les grandes traductions des ouvrages arabes se déroulent au XIIIe siècle.

8. Cf. Michela PEREIRA, *Arnaldo da Villanova e l'alchimia. Un'indagine preliminare*, dans «*Arxiu de Textos Catalans Antics*», XIV (1995), 94-174: 117-118.

interrogations religieuses et philosophiques, le père Paniagua en déduisait que, de même que le caractère apocryphe des traités alchimiques soi-disant lulliens constituait «un fait scientifiquement prouvé», de même l'alchimie attribuée à Arnaud de Villeneuve. Pourtant, cela ne l'empêchait de mentionner le témoignage de Giovanni d'Andrea (1346-1347)⁸, faisant état d'une transmutation alchimique publique réussie par Arnaud de Villeneuve durant son séjour à Rome de mai à octobre 1301. Toutefois, il remarquait que les documents historiques, recueillis et commentés par le grand historien Heinrich Finke (1855-1938)⁹, ne disaient rien de supposées expériences alchimiques. Une telle rumeur avait si peu de fondement, ajoutait Paniagua, que même Philippe IV le Bel, le roi de France, et ses juristes, quand ils instruisirent le procès posthume de Boniface VIII cherchant à salir sa mémoire, l'ignorèrent. De plus, Nicolas Eimeric († 1399), énumérant les erreurs de maître Arnaud de Villeneuve, ne mentionnait pas ses travaux alchimiques.

Il y avait par conséquent, pour le père Paniagua, de fortes probabilités pour que la légende alchimique d'Arnaud de Villeneuve prît forme et consistance dans la seconde moitié du XIV^e siècle, triomphant au XV^e siècle; à preuve les témoignages de Jean de Roquetaillade (vers 1350)¹⁰ et celui, moins connu, de Guillelme de Perissa dont nous aurons à reparler. Le père Paniagua, poursuivant son étude, tordait ensuite le coup à une idée avancée par P. Diepgen exposant qu'il existerait une étroite relation entre la médecine médiévale et l'alchimie et qu'Arnaud de Villeneuve aurait ainsi mené de front deux recherches par ailleurs auxiliaires l'une de l'autre. Sur ce point, la position du père Paniagua est sans ambiguïté. À ce sujet, on peut dire, écrit-il, que le résultat de notre investigation fut ,totalement négatif'. Il apparaît en effet qu'entre les oeuvres médicales et les livres alchimiques se dessine une frontière infranchissable. Tout les oppose: le style, l'exposition des causes et des concepts (scolastique dans le premier cas, hermétique dans l'autre), les exemples choisis; en outre, rien de précis, rien d'avéré, rien de concordant, dans les ,alchimica', ne renvoie aux oeuvres médicales. Certes, dans le *Speculum medicine* (vers 1298), une oeuvre majeure, Arnaud de Villeneuve admet implicitement que les métaux soient un composé de mercure et de soufre comme l'a défini l'alchimie arabe; mais c'est là une idée largement diffusée dans les cercles savants de l'Occident latin (Albert). De même, dans ses livres pharmaceutiques, s'il reconnaît le caractère occulte de certaines médecines et de leurs vertus, si parfois il peut utiliser le terme d'alchimie pour illustrer tel processus de transformation à l'intérieur de l'organisme,¹¹ cela ne relève que de la

9. H. FINKE, *Arnald von Vilanova als Leibarzt und Alchemist Bonifaz' VIII*, Münster 1902, 200-227.

10. Cf. R. HALLEUX, *Les ouvrages alchimiques de Jean de Rupescissa*, dans *Histoire Littéraire de la France*, vol. 41 (Paris 1881) 278-284: 266-267.

11. L'analogie entre les deux circuits, l'un alchimique, l'autre corporel, fit déjà l'objet d'une relation, non pas cette fois-ci dans un ouvrage de médecine mais dans un ,alchimum'

théorie pharmaceutique et de la seule technique de comparaison (pour mieux saisir la réalité du phénomène), sans que l'on puisse sérieusement envisager un rapport avec les mystères de la Pierre philosophale. Maître Arnaud est par ailleurs le premier à dénoncer les alchimistes dont le produit (l'élixir), dit-il en substance, n'acquerra jamais les vertus médicales du véritable or. De plus, dans le *Speculum medicine* cap. 31, il recommande vivement aux alchimistes de ne plus se mêler de médecine, car la médecine applicable aux métaux (l'élixir) ne saurait valoir pour le corps humain comme ces insensés d'alchimistes (,fatui') semblent le croire. Un tel homme aussi clairement prévenu contre les dangers de l'élixir des métaux (la Pierre des alchimistes) abusivement prise pour une médecine; un tel homme, interroge Paniagua, peut-il compter, en même temps, comme l'un de ses praticiens les plus illustres? Même l'inventaire de la bibliothèque d'Arnaud de Villeneuve, dressé par notaire après sa mort, ne correspond pas à l'idée que l'on se fait ordinairement de celle d'un alchimiste confirmé comme l'aurait été Arnaud de Villeneuve, si l'on donne du crédit à cette légende.

Michela Pereira (1995) exposa ici-même ce qu'elle appela une «recherche préliminaire» de l'alchimie prétendument arnaldienne.¹² Michela, dans sa communication, après s'être livrée à une radiographie de l'article de Paniagua; après avoir cité le professeur McVaugh lequel supposa que l'hétérodoxie religieuse d'Arnaud laissa une empreinte si profonde aux XIV^e et XV^e siècles qu'il n'est guère étonnant qu'un corpus entier d',alchimica' portât son nom; après avoir évoqué l'intuition de Garcia-Font induisant une relation possible entre les ,alchimica' arnaldiens et son interprétation des rêves du roi Frédéric; Michela, donc, à la fin de sa «rassegna» distinguait trois points essentiels de la problématique en jeu.

- 1) l'insertion de textes alchimiques dans le Canon des *Opera* d'Arnaud.
- 2) l'exclusion de ces textes du corpus, chez Payen et Paniagua, lequel provenait en grande partie de leur préjugé anti-alchimique
- 3) la transmutation alchimique d'Arnaud à la Cour pontificale était à replacer dans le contexte d'une intense curiosité scientifique pour le thème de la ,prolongatio vitæ', introduit par Roger Bacon.

Michela estimait que se prévaloir d'une méfiance toute scientifique à l'égard de l'alchimie, un art de réputation sulfureuse, transmis dans une langue absconse, pour refuser à Arnaud de Villeneuve le crédit d'un quelconque intérêt pour celle-là et ne reconnaître parmi ces oeuvres alchimiques mises

d'origine arabe, le *Livre de El-Habib*. Dans ce dernier cas, c'est le processus alchimique qui est comparé à celui du sang devenant lait pour nourrir l'enfant et non le contraire. Cf. M. BERTHELOT, *La Chimie au Moyen Age*, III, Paris 1893, 79,

12. Cf. supra, note 8.

sous ce nom aucun texte authentique; cela, dit-elle, ne suffisait plus aujourd'hui au regard des travaux actuels qui apportaient un nouvel éclairage.

Sans entrer dans le détail d'un article si riche où plusieurs pistes sont explorées, on retiendra son idée centrale d'une 'médecine universelle' prolongeant la vie humaine, dont l'importance scientifique fut reconnue à la Curie romaine. Une idée qui se retrouve dans certaines œuvres médico-chimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. En outre que le canoniste Giovanni d'Andréa ait considéré Arnaud comme un alchimiste témoigne du fait irrévocable qu'au tournant du XIV^e siècle la renommée d'Arnaud alchimiste était bien établie et que cette réputation provenait justement de cette Curie romaine où étaient appréciées les recherches sur 'l'or potable', sur la 'médecine universelle' garantissant aux êtres nobles une vie prolongée; ce genre de vie longue, sans maladies, ni infirmités et sans corruption que souhaitait pour lui-même le pape Boniface VIII.

Enfin, pour Michela Pereira, le plus important n'est peut-être pas de savoir si Arnaud de Villeneuve a véritablement conçu et écrit des 'alchimica' que de déterminer pourquoi et dans quel milieu l'on s'est plu à placer des textes alchimiques sous les noms d'Arnaud de Villeneuve et de Raymond Lulle, deux personnalités hétérodoxes.

II. L'HISTOIRE DU CORPUS IMPRIMÉ DES 'ALCHIMICA' ATTRIBUÉS AU MÉDECIN ARNAUD DE VILLENEUVE

*Les éditions humanistes (+ XVII^e siècle)*¹³

Le premier éditeur des *Opera* d'Arnaud de Villeneuve, le gênois, Thomasso Murchi¹⁴, ne sélectionna que 4 œuvres alchimiques, éliminant tout le reste: le *Rosarius philosophorum*, le *Novum Lumen*, le *Flos florum*, l'*Epistola super alchimia ad regem Neapolitanum*. En comparaison de cette première édition imprimée, la liste, que transmet le manuscrit du Vatican, BAV, Barberini lat. 273 (XVI^e siècle), faisait état, celle-ci, de 24 titres attribués au célèbre médecin. Dans sa préface, Murchi semblait tenir Arnaud de Villeneuve pour un artisan de la 'véritable alchimie'; il disait, aussi, plus loin que ses œuvres avaient été choisies sur des critères de style. Il y a fort à parier que l'aide du médecin lyonnais Michel Chapelle (cité dans la préface) fut précieuse pour ne garder, en fait, que des œuvres à la doctrine sûre et confirmée, tant dans le domaine de la médecine que dans celui de l'alchimie. Car, de toute évidence, les textes alchimiques de ces *Opera* formaient un ensemble homogène expo-

13. Sur le sujet, voir maintenant S. GIRALT I SOLER, *Arnau de Vilanova en la impremta renacentista*, Barcelone 2002.

14. *Hec sunt opera Arnaldi de Villanova*, Lyon, 1504.

sant tous la même théorie, celle dite du ‚mercure seul‘, une théorie transmutatoire prenant pour modèle la nature dans ses oeuvres souterraines. En outre, que trois de ces textes se présentent comme des lettres adressées à de hauts personnages, un prélat anonyme (*Novum Lumen*), le roi d’Aragon (*Flos florum*), le roi de Naples (l’*Epistola super alchimia*) fut très certainement un argument supplémentaire pour les inclure dans les *Opera*. Reste le *Rosarius*, mais il paraissait difficile de ne pas retenir un traité aussi célèbre et, depuis la fin du XIVe siècle, le plus souvent attribué à Arnaud de Villeneuve.

Quoiqu’il en fût de ses critères de sélection, le choix de Murchi fut également celui des autres éditeurs des *Opera* arnaldiennes, avec quelques ajouts. En 1520, Symphorien Champier († v. 1539)¹⁵ intercalait le *De lapide philosophorum* (= *De secretis naturæ*) entre le *Flos florum* et l’*Epistola super alchimia*; et en 1586, Antoine Tardif publiait en plus la *Cathena aurea philosophorum* et le *Testamentum*, un opuscule de quelques lignes¹⁶.

En 1561, G. Grataroli († v. 1568)¹⁷ rassembla dans une collection plusieurs traités alchimiques, dont ceux d’Arnaud de Villeneuve. S’il changea peu de choses au choix de Murchi, éditant en sus la *Practica ad quemdam Papam*, il, eut le mérite de publier des copies manuscrites différentes de celles mises en lumière par le Gênois. Avec la parution de ces grandes collections de traités alchimiques, évoluant dans un milieu marqué par l’influence de Paracelse (1493-1541), des éditeurs comme Pietro Perna ou Conrad Waldkirch, son gendre, augmentèrent le corpus alchimique attribué à Arnaud de Villeneuve de quelques textes qui leur étaient conseillés¹⁸. Ainsi sont publiés avec les 4 classiques de Murchi, les *Semita semitæ*, *Quæstiones tam essentielles quam accidentales* et le *Novum Testamentum*. Le strasbourgeois Lazare Zetzner (1613) ajouta à la liste des ‚alchimica‘ arnaldiens déjà imprimés le *Speculum alchimicæ*¹⁹ et des opuscules comme les deux *Testamentum*, et un poème (*Carmen*). Par la suite, pas plus Mylius (1622)²⁰ que Manget (1702) n’éditeront rien qui n’ait déjà été imprimé²¹.

Les temps modernes

Il ressort donc de notre étude du corpus au XVIe et XVIIe siècles que les 4 premiers traités édités (1504) en constituent le noyau fondateur auquel

15. *Arnaldi de Villanova (...) opera nuperrime revisa*, Lyon 1520.

16. *Arnaldi Villanovani, (...) Tractatus varii exoterici ac chymici*, Lyon 1586.

17. *Veræ alchimicæ artisque metallicæ*, Bâle 1561.

18. Voir le détail des oeuvres et des recueils qui les rassemblent dans GIRALT, *Arnaud de Villanova*, 132.

19. Première impression à Francfort en 1603, chez Hieronymus Megiser (avec les *Rosarius*, *Flos florum* et *Novum lumen*). L. ZETZNER, *Theatrum chemicum*, IV, Strasburg 1613.

20. Cf. GIRALT, *Arnaud de Villanova*, 133.

21. *Ibid.*

s'agrègent d'autres textes au gré des occasions offertes aux éditeurs d'en produire de nouveaux, en particulier ceux qui se sont ensuite avérés des extraits du *Flos florum*. Nonobstant les collections de Lazare Zetzner et de ses héritiers, de Manget, le corpus des 'alchimica' attribués au médecin Arnaud de Villeneuve se résume à quatre traités régulièrement publiés, tant dans les *Opera* (de 1504 à 1586) que dans les recueils de textes alchimiques. En fait, Zetzner et Manget n'ont fait que réunir ceux qui, bien qu'éparpillés, semblaient correspondre au contenu des quatre traités de base. D'une part, la *Semita semitæ*, la *Practica ad quemdam Papam*, sont apparentées au *Flos florum*; d'autre part, mais nous aurons l'occasion d'y revenir plus en détail, les thèses et les thèmes exprimés dans le premier traité, le *Rosarius*, à savoir celles du 'mercure seul', de l'analogie de la pierre philosophale avec la génération humaine, ou l'influence de la *Summa perfectionis* du pseudo-Geber, etc., se retrouvent, à différents degrés il est vrai, dans chacun des textes sélectionnés par les éditeurs des XVI^e et XVII^e siècles.

À l'aube du XVIII^e siècle, les 'alchimica' reconnus pour être d'Arnaud de Villeneuve sont: le *Rosarius philosophorum*, le *Novum Lumen*, le *Flos florum*, l'*Epistola super alchimia*, la *Practica ad quemdam Papam*, le *Speculum alchimiae*, les *Quaestiones*, la *Semita semitæ*, le *Novum Testamentum*; auxquels on ajoute le *De philosophorum lapide* (Lyon, 1520), la *Cathena aurea philosophorum* (Lyon, 1586), quelques opuscules (2 *Testamentum*, *Carmen*) et... le *De sanguine humano destillato* (Zurich, 1552)²², un traité relevant plutôt de la médecine distillatoire que de l'alchimie proprement dite, ainsi que le *De aqua vitæ simplici et composita* (Venise, vers 1477-1480)²³. Donc 14 traités. Nous sommes loin de ce que les manuscrits des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles ont transmis, si l'on s'en tient, seulement, à la liste dressée par Michela Pereira (53 traités).

L'étude de Barthélémy Hauréau, le premier à porter un regard scientifique sur le corpus des œuvres données d'Arnaud de Villeneuve, se référait en priorité à l'édition de Thomasso Murchi (1504)²⁴. Il y ajoutait l'étude des textes édités par Symphorien Champier (1520) et ignorés de Murchi, quelques opuscules publiés en 1586 (dans *Praxis medicinalis* et *Tractatus varii exoterici*), ceux, enfin, imprimés dans les collections de Zetzner et de Manget qui n'avaient pas encore été examinés ainsi que des textes, inédits ou perdus, parfois découverts sous d'autres noms que celui d'Arnaud de Villeneuve en des recueils et dans des manuscrits, souvent sujets à caution.

Hauréau acceptait sans sourciller l'aspect alchimiste d'Arnaud de Villeneuve. C'est ainsi que le *Rosarius philosophorum*, le plus étendu de tous ses traités de chimie, le *Novum Lumen*, pour lui un indubitable traité du même, le *Flos*

22. *Ibid.*, 56, 98.

23. *Ibid.*, 96.

24. HAURÉAU, *Arnaud de Villeneuve*, dans *Histoire Littéraire de la France*, t. XXVIII, Paris 1881, 26-186. L'étude de ses œuvres imprimées, inédites ou perdues se trouve aux pages 56-186.

florum, dans sa version adressée au roi d'Aragon (à laquelle il manque le prologue), l'*Epistola super alchimia*, ne lui paraissaient pas des apocryphes.

De manière générale, Hauréau évitait de se prononcer sur l'authenticité des ‚alchimica’ même si pour certaines oeuvres il exprimait son septicisme. En fait, Hauréau, admettant, à l’instar des éditeurs de la Renaissance, qu’Arnaud de Villeneuve avait effectivement écrit des ‚alchimica’, n’était pas pour autant disposé à tout lui attribuer. Là encore, l’autorité des quatre écrits découverts et publiés par Thomasso Murchi n’était pas contestée. Dans leur sillage, Hauréau authentifiait le *De vita philosophorum*, les *Questiones*, le *Testamentum*, la *Rosa novella*; il doutait en revanche (et à juste titre) de toute une série d’opuscules. Mais là n’est peut-être pas le plus important; car, avec l’étude d’Hauréau, on tient un premier essai d’investigation du corpus selon des critères objectifs et non plus sur de simples impressions ou sur des arguments d’autorité. Des manuscrits, des éditions, des recueils sont cités, des textes mis en parallèle, des bibliographies dépouillées. De ce point de vue, son travail reste d’actualité. Cependant, son étude se cantonnait à cataloguer les oeuvres alchimiques sans établir de lien entre ses différents textes, de quelque ordre qu’il soit: doctrinale, historique, encore moins, philologique. Ce à quoi s’emploiera un Lynn Thorndike (1882-1965) dans le chapitre de son *Histoire de la Magie* consacré à ce sujet²⁵. Or, ainsi que l’énonce Michela Pereira, l’opinion de Thorndike sur maître Arnaud, et sur l’alchimie qui lui est attribuée, reste, malgré tout, sujette à l’importance qu’il accordait à la liste des ‚alchimica’ livrée dans le manuscrit du Vatican, BAV, Barberini lat. 273 (XVI^e siècle) et aux travaux de Paul Diepgen; lequel considérait l’alchimie d’Arnaud de Villeneuve comme l’expression de ses propres expériences et de sa grande connaissance des sources arabes. Diepgen authentifiait le *Rosarius* et, parce compatibles avec ce dernier, le *Flos florum* et ses différentes variantes (*Semita semitæ*, *Practica*, *Perfectum magisterium*), l'*Epistola super alchimia*, les *Questiones*; il rejetait, pour la raison contraire (incompatibles avec le *Rosarius*), le *Novum Lumen*, le *Speculum* et le *Testamentum*.

Comme Diepgen (et comme Murchi), Thorndike (1882-1965) inclinait à penser qu’Arnaud de Villeneuve conçut et écrivit des ouvrages alchimiques, sans pour autant s’engager plus avant dans l’authentification de certains titres, même si les adresses à de hauts personnages, que le maître en médecine fut effectivement amené à rencontrer et à servir, lui paraissaient des indices valables. Comme tout le monde avant lui, il imputa au célèbre médecin le *Rosarius philosophorum* où la théorie du ‚mercure seul’ était développée, mais il n’en dit guère plus. Michela Pereira observe fort justement que l’étude de Thorndike apporte plus de confusion qu’elle ne résout les problèmes posés par un tel corpus²⁶.

25. THORNDIKE, *A History*, III, 52-84, 654-678.

26. PEREIRA, *Arnaldo* (cf. n. 8), 100-101.

Il n'en demeure pas moins que Thorndike reste celui qui tenta d'en définir exactement la substance, même si les éléments communs aux textes qu'il déterminait avec peine ne se retrouve, 'in fine' que dans le *Flos florum* et les *Questiones*. C'est lui, enfin, qui le premier repéra la filiation entre le *Tractatus parabolicus*, un texte prophétique du corpus, et le *Liber lucis* de Jean de Roquetaillade.

Dans sa contribution à la question, Michela Pereira, dont nous avons repris plusieurs analyses et certaines de ces intuitions, estime quant à elle que la réputation d'Arnaud de Villeneuve comme alchimiste ne peut être dissociée de son travail médical et, plus globalement, d'une ambiance générale favorable aux travaux sur la 'prolongatio vitæ' (en particulier à Montpellier et à la Curie romaine) qui transparaît dans des travaux auxquels sont mêlés les noms d'Arnaud de Villeneuve et de Raymond Lulle. De plus, le lien entre ces deux auteurs, établi dans certains traités où il est rapporté qu'Arnaud enseigna un Lulle avide de secrets alchimiques, semble induire l'idée que, dans un milieu donné, entre Catalogne et Languedoc, des hommes se sont mis à réaliser des ouvrages alchimiques attribués à ces deux savants de même origine (et non plus placés sous le nom d'un philosophe arabe tels que Geber, Avicenne ou Rhazès); des textes se rattachant peu ou prou à des thèmes et à des concepts (abécédaire lullien, panacée, 'aqua ardens', ...) repris des travaux authentiques d'Arnaud de Villeneuve et de Raymond Lulle. Bref, il y aurait eu une école alchimique s'enracinant à Montpellier et essaimant à Naples ou ailleurs.

Disons pour l'instant que loin de contester les intuitions de Michela Pereira en ce domaine, notre propos est avant tout non pas de dégager, du moins dans un premier temps, un 'selettore fondamentale' (celui de Michela, la 'médecine une' nous paraissant éminemment recevable) mais de poursuivre l'œuvre entreprise par Hauréau et Thorndike et de dresser pour commencer une liste (revue et corrigée) des oeuvres alchimiques s'inscrivant dans un ensemble de textes relevant du nom d'Arnaud de Villeneuve, puis d'essayer de comprendre comment ce corpus de textes s'est constitué et pour quelles raisons. Nous avons déjà vu que la thèse du 'mercure seul', de toute évidence, servit de fil directeur aux Humanistes de la Renaissance pour attribuer des textes alchimiques à Arnaud de Villeneuve. Cela fût-il véritablement une caractéristique d'identification probante au Moyen Age? La question, encore maintenant, reste ouverte.

Au départ de notre étude, nous n'avions pas d'idée préconçue, puis nous avons cru possible, sinon probable, l'intérêt d'un Arnaud de Villeneuve pour cette science auxiliaire de la médecine; au fil du temps, il nous apparut que rien dans l'oeuvre d'Arnaud de Villeneuve ni dans sa vie ne le prédisposait à ce qu'ensuite un si grand nombre d'opuscules, de lettres, de poèmes, de dialogues philosophiques, de traités lui fût attribué. Bien au contraire! Et pourtant, il fallait bien se rendre à l'évidence, les relations, les témoignages (ceux de Giovanni d'Andrea, de Jean de Roquetaillade, de Chaucer) étaient là et il

semblait nous indiquer que malgré tout l'alchimie arnaldienne n'était pas l'un de ces mirages d'Orient que décrivait Gervais de Tilbury²⁷. Et quand j'approchais de «cette fenêtre où apparaissent les dames» (les manuscrits du corpus), contrairement à ce que conte Gervais à l'Empereur, la vision ne s'évanouissait pas complètement, ne redevenant pas, du moins pas entièrement, 'une fiction'. En somme, les textes et leurs dédicaces avaient survécu et il fallait en tenir compte. Et pour nous en assurer, dans un premier temps, nous nous devons d'examiner les premières traces manuscrites de ces traités.

III. ÉTUDE DES MANUSCRITS

Le corpus alchimique attribué à Arnaud de Villeneuve prend forme au XIV^e siècle dans un petit nombre de manuscrits, dont ci-après nous récapitulons les données en les classant de manière chronologique.

[1332-1333]

Londres, Welcome Historical Medical Library, ms. 523, 1430, ff. 72-100v. Titre: *Liber de aquis* (= *Liber de aqua vitae simplici et composita*). Inc.: Humanum corpus cum sit compositum... *Expl.*: ...in infirmitatibus suis abbreviaret vitam suam. Finis libri de aquis doctissimi viri magistri Arnaldi de Villanova Aquis anno Domini 1333 et die mensis vigesima secunda aprilis. Et hic libellus inceptus fuit die 28 octobris anni Domini 1332.

Commentaire: Donc, cette version du *De aqua vitae simplici et composita* ou *Liber de aquis*, aurait été commencée à la date du 28 octobre 1332 et achevée en avril 1333. De plus, le manuscrit de Londres, Welcome Historical Medical Library, ms. 523, forme avec les manuscrits n° 418 et 707 un volume comportant des traités alchimiques rédigés en latin, en français et en langue d'oc copiés à Aix entre 1400 et 1430.

Bibliographie: S.A. J. MOORAT, *Catalogue of Western Manuscripts on Medicine and Science in the Welcome Historical Medical Library. Mss. written before 1650 A. D.*, Londres 1962, 367-368.

[ap. 1323]

1) Palerme, Biblioteca Comunale, 4° Qq A 10, ff. 420-422, ap. 1323. Titre: *Liber magistri Arnaldi de Villanova Deflorationes quorundam philosophorum* (= *Defloratio philosophorum*). Inc.: Incipientes autem ab Hermete... *Expl.*: ...et plumbum filius Saturni. Explicit liber magistri Arnaldi de Villanova. Deo gratias, Amen.

27. Gervais de TILBURY, *Le Livre des Merveilles*, Paris 1992.

Commentaire: Cité dans la liste de fr. Dominique (contenue dans le même manuscrit aux ff. 349v-350v): «Item liber magistri raynaldi de villanova qui incipit Incipit liber deflorationis philosophorum».

Voir sur ce manuscrit, ce qu'en dit CICCARELLI: «Il CARINI, que studio il codice prima di tale data, prendendo atto del fatto che Tommaso d'Aquino in alcuni trattatiè detto frate o beato ed in altri santo (fu canonizzato nel 1223), pensa che il ms. sia stato composto tra la fine del sec. XIII e il primo trentennio del sec. XIV...». Au moins, deux mains. Le texte attribué à Arnaud de Villeneuve relève de la main du XIVe siècle.

2) *Idem*, ff. 328-331v. Titre: *Liber novi testamenti*, dédié au roi de France, Philippe IV le Bel (= *Novum Testamentum*). Anonyme. *Inc.*: Nobilissimo et excellentissimo principi Philippo... Incipit liber novi testamenti qui dividitur in tres partes principales... *Expl.*: ...et super adde ei tantumdem mercurii et refri... (manque dernière partie).

Commentaire: Cité dans la liste de fr. Dominique (contenu dans le même manuscrit aux ff. 349v-350v): «Item liber novi testamenti qui incipit Excellentissimo principi ac nobilissimo Philypo».

3) *Idem*, ff. 352v-355v. Titre: *Epistola cardinalis Albi de toto magisterio* (= *Errores alchimiae*). Ici attribué au cardinal Blanc. *Inc.*: O venerande pater, gratias ago Deo... *Expl.*: ...augmentationem tantam cuius utilitas maior est quam possit percipere ratione. Opus cardinalis albi.

Commentaire: Cité dans la liste de fr. Dominique (contenue dans le même manuscrit au folio 349v-350v): «Item epistola magistri Alamanni de Bononia ad dominum Bonifacium quartum, qui incipit Venerande pater nunc aures tuas huc inclina». À quelques variantes près, il s'agit bien du même texte, donné ici d'Alamannus de Bononia, un familier du pape auquel il aurait envoyé un traité sur la pierre philosophale. Ce personnage est peut-être le véritable auteur du présent traité apparenté du *Flos florum*, à moins qu'il ne s'agisse du cardinal blanc, Jean de Toletto († 1275).

Bibliographie: A. CALVET, *Quelques versions du Flos florum du pseudo-Arnaud de Villeneuve*, dans «Chrysopoeia», 6 (1997-1999), 208-218.

4) *Idem*, ff. 359v-368v. Titre: *Liber cuiusdam philosophi qui optime et aperte tractavit de hoc magisterio. Aliqui dicunt eum Librum Saturni* (= *Speculum alchimiae*). Anonyme. *Inc.*: Ut ad perfectam scientiam pervenire... *Expl.*: ...Laus Deo qui dat sapientiam sapientibus. Amen. Explicit liber Saturni.

Commentaire: Cité dans la liste de fr. Dominique (contenue dans le même manuscrit au folio 349v-350v): «Item liber cuiusdam philosophi qui incipit In nomine Domini amen ut ad perfectam scientiam pervenire, etc.».

5) *Idem*, ff. 423v-424v. Titre: *Probemium libri Lucidarii* (= *Elucidarium*). Anonyme. *Inc.*: Quoniam rogasti me... *Expl.*: ...per quod sol et luna corpus unum efficiuntur.

Commentaire: N'est pas cité dans la liste de frère Dominique.

Bibliographie: I. CARINI, *Sulle scienze occulte nel medio evo*. Palerme 1872; D. CICCARELLI, *Catalogo dei manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, vol. 4, Florence 1993, n° 100, 97-105.

[ap. 1361]

París, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 2872, après 1361. Titre: *Ci commence le rosaire de maistre Arnould de Villeneuve sur la fleur d'alkemie...* [plus loin, on lit] *approuvées par moi vivent Arnould de Villeneuve. Inc.*: Et ycest livre s'appelle rosaire... *Expl.*: ...Le tres hautisme Conservateur soit garde de vostre royau magesté en suppeditant vos enemiz. Explicit.

Commentaire: Version française du *Rosarius philosophorum*. J. MONFRIN dit de París, Arsenal 2872 «qu'il constitue à lui seul une véritable bibliothèque de traités de sciences naturelles, d'astronomie, d'astrologie et d'alchimie (...) Ce gros recueil [ajoute-t-il] est postérieur à 1361; il paraît antérieur aux premières années du XVe siècle. Il constitue un document de grand intérêt sur la diffusion à la cour de France de l'activité scientifique parisienne pendant le second tiers du XIVe siècle».

Bibliographie: J. MONFRIN, *La place du Secret des secrets dans la littérature française médiévale*, dans W. F. RYAN and C. BURNETT, *Pseudo-Aristotle the Secret of Secrets. Sources et Influence*, Londres 1982, 73-113, ici 84; A. CALVET, *Le Rosier alchimique de Montpellier, Lo Rosari*, París 1997, XXI-XXII, 65-113.

[1380-1400]

Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, ms. E IV 22, 1380-1400, ff. 2-22v. Titre: *Liber abbreviatus a probatus verissimus thesaurus thesaurorum Rosarius philosophorum*, dédié au roi Robert de Naples († 1343). Anonyme. *Inc.*: Iste liber nempe nominatur Rosarius... *Expl.*: ...ut merito merearis dici et esse de numero sapientium antiquorum. Vale! Amen.

Commentaire: Cette copie du *Rosarius*, datable de la fin du XIVe siècle, faite pour un ecclésiastique au vu des miniatures qui l'ornent (celles du commenditaire et de la représentation du livre par son auteur au roi Robert), provient de l'école avignonnaise (fin XIVe siècle).

Bibliographie: Isabella MASSABO RICCI, Marco CARASSI, Luisa Clotilde GENTILE, *Blu, rosso e oro. Segni e colori dell'araldica in carte, codici e oggetti d'arte*, Milan 1998, 263 a, b.

[XIVe siècle, sans précision de date]

Londres, British Library, Harley 3703, ff. 25-94, XIVe siècle. Anépigraphe (*errores alchimie*). Anonyme. *Inc.*: Venerande pater gratias... *Expl.*: ...Explicit tractatus qui dicitur venerande pater.

Oxford, Bodleian Library, Ashmole 1384, ff. 79v-83v., milieu XIVe siècle. Titre: *Dialogus inter Magistrum et Discipulum de secretis naturae* [= *De secretis naturae*]. Anonyme. *Inc.*: Scito, fili, quod in hoc libro loquar... *Expl.*: ...Jam igitur complevi intentionem meam in hoc libro.

Bibliographie: A. CALVET, *Le De secretis naturae du pseudo-Arnaud de Villeneuve*, dans «Chrysopoeia», 6 (1997-1999), 155-206.

Idem, ff. 76-79. Titre: *De dictis obscuris Philosophorum de natura et opere lapidis, libellus, discipuli ad magistrum* [= *De erroribus alchimiae*]. Anonyme. *Inc.*: O venerande pater, gratias ago Deo... *Expl.*: ...cujus utilitas est maior quam arte vel ingenio poterit estimari.

Bibliographie: A. CALVET, *Le De secretis naturae du pseudo-Arnaud de Villeneuve*, dans «Chrysopoeia», 6 (1997-1999), 155-206.

Prague, Universitní knihovna, ms. 1984 (X.H.6), ff. 17v-20, XIVe siècle. Titre: *Cardinale et bonum secretum philosophorum* (= *Semita semitae*). Anonyme. *Inc.*: Reverende pater aures inclina et intellige...

Commentaire: le texte intitulé *Cardinale et bonum secretum philosophorum* est cité par Thorndike et Kibre comme témoin manuscrit de la *Semita semitae*.

Bibliographie: J. TRUHLÁR, *Catalogus codicum manuseriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque Universitatis Pragensis asservantur*, t. II, codices 1666-2752, Prague 1906, 106; L. THORNDIKE et P. KIBRE, *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, Cambridge (Mass.) 1963 (TK), 1355.

Idem, ms. 1765 (IX.E.9), ff. 40-58v, XIVe siècle-XVe siècle. Titre: *Rosarius* (= *Rosarius philosophorum*). Anonyme. *Inc.*: Incipit quidam liber Rosarius appellatus... *Expl.*: ...quamvis intelligentibus sint satis proluxa.

Idem, ff. 68-82, XIVe siècle-XV siècle. Anépigraphe (*Semita semitae*). Anonyme. *Inc.*: Nunc pater et domine reverende, audiat... *Expl.*: ...quam possit percipi ratione. Deo gratias.

Bibliographie: J. TRUHLÁR, *Catalogus...*, t. I, 24-25.

Londres, British Library, Sloane 2479, XIVe siècle. Titre: *Theorica alkanamiae a magistro Arnaldo de Villa Nova*. *Inc.*: Compilata cuius anima sua duo principaliter considerat... *Expl.*: ...et combustum et excoriantur cum post... (*ex abrupto*).

Commentaire: La *Theorica alkanamiae*, que j'ai pu consulter à la British Library, m'a semblé un traité fort différent de la famille de textes dans laquelle l'a rangée D. W. Singer. En fait, il s'agit du *De naturis metallorum* attribué à Roger Bacon, c'est-à-dire d'un extrait du *Breve breviarium* du pseudo-Roger Bacon.

Bibliographie: D. W. SINGER, *Catalogue of Latin and vernacular alchemical manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVI century*, Bruxelles 1928 (DWS), n° 226, n° 191, V; TK, 142.

Commentaires: Le manuscrit de Palerme (Palerme, Biblioteca comunale, 4° Qq A 10), datable du milieu du XIVe siècle, transmet une liste d'oeuvres alchimiques dont plusieurs se retrouvent dans le manuscrit. C'est le cas du *Defloratio philosophorum* attribué, sans que le doute soit permis (dans le titre et dans l'explicit) à maître Arnaud de Villeneuve. Si, comme le pense I. Carini, le scribe et le possesseur des livres alchimiques décrits dans la liste sont bien la même personne²⁸, savoir le frère Dominique du monastère San Procolo à Bologne, on suppose que, dans les premières décennies du XIVe siècle, la réputation d'Arnaud de Villeneuve comme alchimiste était déjà établie. Cependant, ce témoin, auquel s'ajoute le vidimus du manuscrit de la Wellcome (*Liber de aquis*), constitue l'unique preuve de cela.²⁹ Les autres témoins sont en général anonymes, les attributions à Arnaud apparaissant après 1360. Si cette courte étude montre que certains des textes alchimiques parmi les plus significatifs du corpus (*Flos florum*, *Speculum alchimiae*, *Novum testamentum*) appartiennent à ces premières décennies du XIVe siècle, elle met en évidence le caractère fluctuant d'un texte comme le *Flos florum* (c'est-à-dire *Errores alchimiae*, ou *Semita semitae*), placé dans le manuscrit de Palerme sous la paternité du Cardinal blanc et d'Alamannus de Bologne et par la suite copié sans attribution. Elle confirme, cependant, l'hypothèse posant que dès le début du XIVe siècle s'affirma la légende d'un Arnaud de Villeneuve alchimiste. Il est possible que cette dernière ait même débuté du temps du grand professeur de médecine.³⁰ Les témoignages de Giovanni d'Andrea (1346-1347), de Jean de Roquetaillade (vers 1350)³¹ corroborent l'hypothèse, celle d'une 'fama' alchimique liée à maître Arnaud. Comme ceux-là renvoient, l'un et l'autre, aux années 1300-1330, pour le premier à l'époque du pontificat de Boniface VIII, pour Roquetaillade à celui de ses études toulousaines où il étudia Aristote, l'alchimie et rencontra les Spirituels, probablement dépositaires de son enseignement religieux, je pense par conséquent que la légende s'enracina dans ses années-la, la figure de maître Arnaud de Villeneuve, médecin

28. CARINI, *Sulle scienze occulte*, 97.

29. Citons, malgré tout, les recettes de l'*Anonyme de Zuretti*, datable vers 1300, attribués dans la table à Arnaud de Villeneuve. Cf. éd. A. COLINET, *L'Anonyme de Zuretti ou l'art sacré et divin de la crysopée per un anonyme*, Paris 2000, § 89, § 90, 167-170. Cependant, il n'est pas certain que la Table ait été écrite par le scribe du manuscrit. Un doute demeure.

30. Lui-même, dans le *Raonament d'Avinyó*, se plaint d'être dit tantôt 'fantàstich' par les uns, tantôt 'nigromàntich' par les autres. Cf. M. BATLLORI, *Arnaud de Vilanova. Obres catalanes*. t. I, 215. Rappelons que, parfois, l'alchimie est associée à la nigromancie, par exemple dans le *Picatrix*. Cf. éd. D. PRINGREE, *Picatrix*, Londres 1986, II, 2,5.

31. HALLEUX, *Les ouvrages alchimiques* (cf. n. 10), 267.

et hérésiarque, homme véritablement omniscient touchant à toutes les sciences, ne cessant de grandir après sa mort.³²

Mais revenons maintenant à la question du corpus alchimique en tant que tel.

- Bien décidé à établir une liste à peu près complète et vérifiée de ce qui compose le corpus selon quelques critères fiables, j'ai été amené à reprendre le travail qu'avait accompli B. Hauréau. Et comme lui, j'ai commencé par éliminer les œuvres placées sous le nom d'Arnaud de Villeneuve dans quelques manuscrits, voire dans un seul témoin, ou simplement notées dans des recueils bibliographiques des XVIe et XVIIe; des œuvres relevant traditionnellement d'une autre école, celles du pseudo-Aristote, d'Artefius, du pseudo-Rhazès, du pseudo-Albert-le-Grand, de Roger Bacon.
- En outre, j'ai rejeté du corpus les différents intitulés sous lesquels circulent la même œuvre découpée en tranches. Le *Flos florum* en offre un exemple remarquable: pas moins de sept formes de ce traité ont été relevées sous des titres différents.³³ De même, le *Rosarius philosophorum* qui s'intitule parfois *Totum continens*, ou n'est transmis que de manière abrégée ou encore réduite à un chapitre. De même, le *De secretis naturæ*.

Donc ce premier travail réalisé, j'ai compté, compte tenu qu'évidemment certaines attributions peuvent encore m'échapper, j'ai donc compté 19 textes et 9 recettes composant le corpus alchimique du pseudo-Arnaud de Villeneuve; soit 28 traités.

De quoi est fait ce corpus?

Premièrement, d'un noyau de textes transmettant tous la même doctrine alchimique, 'la véritable alchimie' ainsi que l'écrivait Thomasso Murchi, celle communément admise et reconnue sous le syntagme de théorie du 'mercure seul'. Ces textes sont des traités ou des dialogues entièrement consacrés à la science alchimique. Les plus réputés sont le *Rosarius philosophorum*, dédié dans une version au roi Robert de Naples (celle de Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, ms. E IV 22), le *Flos florum* et ses diverses variantes, les *Quæstiones tam essentielles quam accidentales*, l'*Epistola super alchimia*, dans une moïn-

32. On va jusqu'à lui attribuer, dès le XVe siècle, la fabrication d'un homunculus. Sur ce point, voir William R. NEWMAN, *Promethean Ambitions: Alchemy and the Quest to Perfect Nature*, Chicago 2004.

33. Cf. CALVET, *Quelques versions du Flos florum*, art. cit.

dre mesure le *Novum Testamentum* (un résumé des différentes doctrines) et le *Speculum alchimiae*.

Le corpus comporte également des textes dits prophétiques, à cause du style et du ton qui les caractérisent. Il s'agit du *De secretis naturæ*, du *Tractatus parabolicus*, et de la *Cathena aurea*.

De même des textes médico-alchimiques: le *De vita philosophorum*, l'*Epistola ad Jacobum de Toletis de maximo secreto medicinali* (ou *De sanguine distillato*, la Lettre sur la sang alchimique), le *De aqua vitæ simpliciter et composita*.

De même, des recettes métallurgiques, ‚ad solem’ ou ‚ad lunam’, en général des recettes de transmutation mais transmettant aussi différentes opérations sur les acides, sur les vitriols, les borax, etc.

Enfin, un traité intermédiaire mêlant recettes et récit merveilleux d'initiation alchimique: le *Defloratio philosophorum*.

Voilà, en résumé, de quoi se compose le corpus alchimique du pseudo-Arnaud de Villeneuve.

Comment le définir?

La doctrine, transmise par les textes du ‚noyau dur’, ce noyau d’opuscules, de traités alchimiques assurant à Arnaud de Villeneuve une place aussi dominante que celle généralement accordée, par sa postérité, à Raymond Lulle. Cette doctrine, c’est, donc, celle du ‚mercure seul’. À savoir que la transmutation des métaux n’est rendue possible que parce qu’au préalable on a réduit le métal de base (qui peut être l’or) à sa matière première, c’est-à-dire, selon la minéralogie arabe au mixte du mercure et du soufre, plus précisément à un mercure purifié contenant un soufre également purifié. Aucun autre élément ne doit être introduit pendant le magistère alchimique: ni végétal, ni animal. Rien d’autre que le métal de base transformé, revenu à l’état de matière première, distillé (séparation en les 4 éléments), pilé, de manière à obtenir une teinture (l’éllixir) qui, projeté sur un métal, le multiplie en or à l’infini. Pareille thèse alchimique, initié par le pseudo-Geber (peut-être Paul de Tarente), si elle doit son origine à l’alchimie arabe (école de Jâbîr) s’est surtout forgée à partir de théories et de spéculations théoriques provenant de la scolastique³⁴, en particulier celles dites ‚per minima’³⁵, celles des ‚elementata’ (les ‚élémentés’ de Guillaume de Conches), de la ‚Generatio et corruptio’ d’Albert-le-Grand, etc. C’est cette doctrine qui est déclinée sous différentes formes (exposés savants, dialogues, lettres) dans des titres comme le *Rosarius philosophorum*,

34. Cf. CALVET, *Recherches sur le platonisme médiéval dans les oeuvres alchimiques attribuées à Roger Bacon, Thomas d’Aquin et Arnaud de Villeneuve*, dans «Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques», 87 (2003), 457-498.

35. Sur l’origine de cette thèse corpusculaire, cf. NEWMAN, *The Summa Perfectionis of pseudo-Geber*, Leyde 1991, 168-187.

les *Questiones*, le *Flos florum*, l'*Epistola super alchimia*, etc. On remarquera que des textes comme le *Rosarius philosophorum* et le *Flos florum*³⁶ semblent, du point de vue théorique, les plus importants. Le point de convergence de tous ces textes semble être de toute façon la réception, à différents stades, des 4 thèmes à l'œuvre dans la *Summa perfectionis* du pseudo-Geber, conçue à la fin du XIII^e siècle³⁷.

Si cet élément doctrinal constitue effectivement un critère important pour, en dehors du nom attaché à un texte alchimique, déterminer le corpus, il en est d'autres qui renvoient plus directement à la biographie d'Arnaud de Villeneuve. Parmi ces derniers, arrêtons-nous sur ces textes que nous avons qualifiés de 'prophétiques'. Le *De secretis naturæ* et le *Tractatus parabolicus* ont ceci de particulier qu'ils exposent le régime alchimique fondé sur le 'mercure seul' en comparant son déroulement à la Passion christique; laquelle inspira les écrits mystiques du véritable Arnaud. Le mercure est donc semblable au Christ: il doit avant d'être glorifié subir des épreuves, connaître l'abandon total des autres substances, être brisé, frappé, torturé, mis en croix. Ces textes, en particulier le *Tractatus parabolicus*, même si nous n'avons pu établir de concordances exactes, ne manquent d'évoquer les exégèses d'un Ubertain de Casale, un spirituel franciscain, un contemporain d'Arnaud de Villeneuve³⁸. L'influence du *Tractatus parabolicus* sur les travaux de Jean de Roquetaillade est connue. Des allusions à la religion chrétienne et au Christ affleurent dans quelques autres textes du corpus, dans des recettes par exemple³⁹.

Un autre point de contact entre les traités du corpus et le véritable Arnaud de Villeneuve est bien évidemment ces textes de médecine mêlés d'éléments alchimiques. Le plus important de ces textes est le *De vita philosophorum*, une compilation du XV^e siècle où est traitée la question de l',or potable'. En fait, il ne s'agit que d'un recueil comprenant des extraits d'un célèbre régime de santé faussement attribué à Roger Bacon,⁴⁰ du *De vinis* d'Arnaud de Villeneuve et de deux lettres alchimiques dont l'une apporte la preuve d'un

36. Cependant, si le *Rosarius philosophorum* semble l'héritier direct de la *Summa perfectionis* du pseudo-Geber, bien que fondé sur la thèse du mercure seul, le *Flos florum* appartient à une autre tradition. Par exemple, la thèse corpusculaire ('per minima' ou 'per intima') en est absente; de plus, le *Flos florum* ignore les applications médicales de l'élixir présentes dans le *Rosarius*.

37. Sur ces dernières, voir NEWMAN, *L'influence de la Summa perfectionis du pseudo-Geber*, dans *Alchimie et Philosophie à la Renaissance*, Paris 1993, 65-77.

38. Cf. CALVET, *Le Tractatus parabolicus du pseudo-Arnaud de Villeneuve, présentation, édition et traduction*, dans «Chrysopeia», 5 (1977), 145-171.

39. Voir l'*Opus magistri Arnaldi de Villanova destinctum per capitulla 13*, ms. Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1293, fol. 40-51.

40. Cf. A.G. LITTLE, E. WITHINGTON, *Fratri Rogeri Bacon, De retardatione accidentium senectutis cum aliis opusculis de rebus medicinalibus*, Oxford 1928, 120-143. Sur ce sujet, voir A. PARAVICINI-BAGLIANI, *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi*, Spoleto 1991, 283-326.

intérêt de certains cardinaux pour cette technique médicale, l'or potable qui, passé par l'alambic, est ingéré par le patient. Ce texte, dès les premiers temps de sa circulation, du moins dans sa première partie, celle du régime de santé, a été attribué au médecin Arnaud de Villeneuve; preuve s'il en est de sa réputation de médecin et d'alchimiste à la cour des Papes. Il est cependant assuré que ce texte n'est pas de lui.

Il est un deuxième traité mis sous le nom du médecin catalan: l'*Epistola ad Jacobum de Toletto de maximo secreto medicinali* (ou *De sanguine distillato*, la Lettre sur la sang alchimique), une formule appréciée, en son temps, de Roger Bacon, mais rejetée par l'alchimie qui s'est développée sous le nom d'Arnaud de Villeneuve. Toutefois, un témoin manuscrit provient de Montpellier⁴¹, où vécut Arnaud.

Quant au *De aqua vitæ composita et simplici*: il est peut-être le seul texte que nous puissions authentifier⁴².

Enfin j'ai retenu, comme dernier critère de sélection, l'origine des manuscrits (ou même une simple indication dans la tradition) qui parfois peut présenter un rapport avec des cités arnaldiennes telles que Montpellier, Valence, Naples. Il apparaît alors que, outre le traité sur le sang distillé sont associés à ces villes des textes aussi divers que le *Flos florum* (Montpellier), les *Quæstiones* (Montpellier), l'*Epistola super alchimia* et l'inévitable... *Rosarius*, adressé dans une version du XIV^e siècle à Robert de Naples. Bref, tous ces textes, qui constituent le noyau originel, celui-là même que sélectionna Murchi, proviennent, appartiennent à une aire géographique et culturelle familière à l'illustre médecin.

Je rappelle, donc, les axes principaux de ma recherche:

- une communauté de textes tous à des degrés divers influencés par la *Summa perfectionis* du pseudo-Geber
- des textes médico-alchimiques attribués à Arnaud de Villeneuve, proches du milieu arnaldien (Montpellier) mais sans rapport apparent avec la thèse gebérienne du mercure seul (en revanche, voisins des considérations contenues dans les travaux de Roger Bacon sur l'alchimie)⁴³
- le fait que quelques-uns de ces textes (ceux du premier groupe) ressortissent à des centres arnaldiens où le souvenir d'Arnaud était vivace comme médecin mais aussi comme Spirituel.
- des textes dits 'prophétiques', évoquant, même de loin, les engagements spirituels d'Arnaud de Villeneuve.

41. Le Londres, British Library, Sloane 3124, XV^e siècle, ff. 187v-191. Cf. THORNDIKE, *A History*, III, 671.

42. Notre intention est d'en proposer une édition moderne.

43. Par exemple, extraction de l'élixir par distillation du sang (= *De sanguine distillato*).

IV. COMMENT DONC S'EST FABRIQUÉ CE CORPUS? HYPOTHÈSES ET PREMIÈRES PISTES

Nous savons qu'Arnaud de Villeneuve s'entoura de nombreux disciples, non seulement comme médecin mais aussi en tant que 'compagnon de route' des Spirituels, et comme grand personnage, ami des princes et des papes. En somme, il était une autorité respectée, et écoutée.

Il est indéniable qu'autour de lui, de son vivant mais, surtout, après sa mort, des élèves, des partisans de ses idées, des amis, des protecteurs ont entretenu la flamme. N'oublions pas que maître Arnaud fréquenta les plus grands: les rois d'Aragon, le roi de France, trois papes, Boniface, Benoît et Clément, le roi de Naples (1309-1343), des noms illustres qui se retrouvent dans les dédicaces aux textes alchimiques qui portent son nom.

1) Au départ, il y a certainement un intérêt des médecins de Montpellier pour la distillation et la recherche des panacées. À Montpellier comme à la Curie romaine. Son neveu, Petrus de Vilanova (Pierre de Villeneuve) ou supposé tel, laissa une recette alchimique⁴⁴. On présume que le *De aqua vitae composita et simplici* est issu de ce premier cercle.

2) Le secrétariat. Arnaud de Villeneuve disposa de plusieurs secrétaires dont le nom de l'un d'entre eux est parvenu jusqu'à nous⁴⁵.

Guillaume de Perissa serait l'auteur d'un *Liber experimentorum*, que, lui, Guillaume de Perissa attribue à Arnaud de Villeneuve. Dans le prologue à ces *Experimenta* rédigés en langue d'oc (et non en catalan), Guillaume de Perissa raconte un véritable petit roman où le vrai se mêlait au faux. Il se présente, alors, comme le secrétaire de maître Arnaud dont il prétendait détenir un livre, un seul, ces *Experimenta*, qu'il aurait traduit en oc pour le compte d'une aristocrate, madame de Réalville. C'est cette même traduction qu'il propose à la suite du prologue. Ces *Experimenta*, après lecture, se sont révélés un recueil combinant des recettes de magie, d'astrologie médicale et d'alchimie, bref un ensemble de formules que devait fort priser un public de cour⁴⁶. Il est plus ou moins acquis que Guillaume de Perissa fut l'auteur de ce traité et que, peut-être (c'est du moins mon hypothèse), authentique secrétaire d'Arnaud, plaçant tout naturellement son ouvrage sous son patronage, il en attendait quelques retombées. On voit alors comment un apocryphe, un faux, a pu se former à partir de son secrétariat ou encore de disciples d'Arnaud se targuant

44. L'*Opus lunare*, contenu dans le manuscrit de Cambrai, Bibliothèque Municipale 919 (818), XIVe/XVe siècle, fol. 121-127, transmet une recette attribuée à Petrus de Villanova.

45. Cf. PANIAGUA, *Notas* (cf. n. 5), 414.

46. CALVET, *Le Liber experimentorum attribué à Arnaud de Villeneuve: le Parisinus, 7349, déb. XVe siècle*, f. 115-118, à paraître.

d'un enseignement oral⁴⁷, de réflexions, de commentaires tombées de la bouche du maître. À Naples, en particulier, où phosphoraient des foyers arnaldiens, ont été fabriqués des oeuvres comme le *Rosarius philosophorum*, il est vrai attribué à Arnaud de Villeneuve, relativement tardivement (milieu XIVe siècle).

Avant de conclure j'aimerais lever le voile sur un échantillon de textes, extraits du corpus alchimique d'Arnaud, dont nous pouvons affirmer, au terme de notre enquête, qu'il ne ressortit pas de ses oeuvres légitimes. Revenons par exemple aux 4 traités édités par Thomasso Murchi (1504), dont nous parlions au début.

1) Le *Rosarius philosophorum* a, selon nous, été composé pour le compte du roi Robert d'Anjou, roi de Naples en 1309, dans les premières années de son règne. C'est-à-dire à une époque où, si Arnaud de Villeneuve était encore vivant († 1311), il atteignait un âge avancé et n'avait nul besoin de solliciter auprès du roi Robert une reconnaissance quelconque et une quelconque protection; comme, pourtant, on peut le constater à travers la dédicace qui commence ce texte dans le manuscrit de Turin E IV 22 (dédicace illustrée par une miniature). Pour cette raison et pour d'autres (l'absence d'attribution à Arnaud dans ce même témoin: le nom de l'auteur a été gratté ou laissé en blanc), nous pensons que le *Rosarius* n'a jamais été composé ni écrit par le médecin catalan mais qu'il l'a peut-être été par un frère mineur – celui-là même que l'on peut voir dans la miniature, à genoux remettant son livre au prince, barbu et revêtu d'un froc marron – un frère empreint de l'enseignement alchimique du pseudo-Geber (alias Paul de Tarente, autre franciscain), peut-être un de ces Spirituels que soutenait le roi Robert. On conviendra aisément que le caractère apocryphe de ce traité, le plus célèbre et le plus souvent cité, continûment attribué à Arnaud à partir du XVe siècle, démontre l'ensemble du corpus, du moins en ce qui regarde sa (possible) valeur authentique.

2) Le *Novum Lumen* n'est imputé à Arnaud qu'une fois dans toute la tradition manuscrite. Le plus souvent, il est placé sous le patronage d'un certain Matthieu de Sicile. Cependant, en raison d'une indubitable communauté doctrinale avec le *Rosarius* et l'*Epistola super alchymia* dont il semble proche, le *Novum Lumen* a été retenu par Murchi. L'originalité de ce traité consiste dans l'importance qu'il accorde à l'observation des signes (changement des couleurs) annonçant les différentes transformations du composé alchimique.

47. Guillelme de Perissa emploie par exemple un mot typique d'Arnaud de Villeneuve: 'musar'. Sur l'importance de ce terme dans l'oeuvre spirituelle d'Arnaud, voir J. PERARNAU, *L'«Alia Informatio Beguinorum»*, Barcelone 1978, 78, lfn. 457.

3) Le *Flos florum*, même attribué à Arnaud de Villeneuve et adressé à son ami Jacques II, le roi d'Aragon (dans la version imprimée de 1504), ne contient de telles références que dans des témoins du XVe siècle, les manuscrits du XIVe siècle attribuant cet ‚alchimum‘ tantôt au Cardinal Blanc, tantôt à Alemannus de Bohemia.

4) L'*Epistola super alchymia* est un résumé, bien écrit, du *Flos florum*, plutôt qui résume le propos du *Flos florum* sans citation textuelle. Il s'agit d'un texte théorique, une communication savante envoyée à une personne lettrée et intéressée par la science et ses progrès. Le roi de Naples, ainsi que l'indique l'adresse, en serait le destinataire. Pourquoi pas? En revanche, l'attribution à Arnaud de Villeneuve n'apparaît que tardivement, au XVe siècle.

On s'en tiendra là, mais, ce rapide aperçu laisse entrevoir quelques pistes. D'une part, aucun de ces textes n'est l'oeuvre d'Arnaud de Villeneuve. D'autre part, il est indéniable que, véhiculant les mêmes thèmes, ils présentent des analogies de doctrine et parfois de vocabulaire, à un détail près: les différences marquées entre le *Rosarius* et les autres textes, en particulier l'assimilation de l'élixir avec la panacée inscrite dans le *Rosarius* et absente des *Flos florum*, *Novum Lumen*, etc. De plus, la théorie corpusculaire („per minima“), présente dans le *Rosarius* et le *Speculum alchimiae*, est, semble-t-il, le plus souvent ignorée des autres traités. Cela dit, les ressemblances l'emportent sur les divergences. On peut, donc, je pense, envisager l'hypothèse d'un groupe d'alchimistes relativement homogène maniant les mêmes concepts et œuvrant dans l'espace où Arnaud de Villeneuve exerça son magistère autant spirituel que scientifique.

En conclusion, nous rappellerons les différents aspects du problème:

– Premièrement une évidente renommée, précoce, d'alchimiste liée à certaine guérison miraculeuse à la cour de Boniface VIII, l'intérêt puissant de cette cour pour la question de l'or potable et de la longue vie.

– Deuxièmement, des secrétaires, des disciples exploitant un domaine, absent de l'oeuvre médicale authentique où Arnaud prend plutôt position contre l'alchimie (son emploi médical, précisons). Et l'exploitant parce qu'Arnaud de Villeneuve, professeur à Montpellier, sollicité par les uns et par les autres, je pense par exemple aux disciples de Pierre Olivi, a peut-être écrit une lettre sur l'eau-de-vie et ses applications au corps humain.

Une transition qui nous amène à poser l'hypothèse de centres arnaldiens où se fabriqueraient des ‚alchimica‘ placés sous son nom. À preuve, ces traces dans la tradition manuscrite de lieux comme Montpellier, Naples ou Valence.

Reste enfin le cas du premier texte attribué à Arnaud de Villeneuve, le *Defloratio philosophorum* qui, selon nous, pourrait correspondre à un traité

découvert dans la bibliothèque d'Arnaud de Villeneuve: le *Flossophorum* (Carreras i Artau)⁴⁸ ou *Philosoforum* (Chabás)⁴⁹, peut-être pour *Flos philosophorum*.

Au risque de se répéter, une seule certitude, le corpus alchimique attribué à Arnaud de Villeneuve est apocryphe. Cependant, il n'est pas totalement étranger à ce haut personnage et doit sa composition, du moins pour quelques traités (le *Rosarius*, des recettes, le *De secretis naturæ*, le *Tractatus philosophorum*, les œuvres prophétiques du corpus) à des secrétaires, des élèves, des disciples; les autres à sa réputation (erronée) d'alchimiste; et, avec le temps, à la force de l'habitude.

48. Cf. CARRERAS I ARTAU, *La llibreria d'Arnau de Vilanova*, dans «Analecta Sacra Tarracoen-sia», IX (1935), 18.

49. R. CHABÁS, *Inventario de los libros, ropas y demás efectos de Arnaldo de Villanueva*, dans «Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos», III/IX (1903), 189-203, ici n° 350, p. 190.